

Anne Sylvestre, une Cigale en hiver

► La chanteuse fêtera ses 80 ans en juin.

► Jusqu'à dimanche, elle présente à la Cigale, à Paris, les chansons de son dernier album, *Juste une femme*.

Parfois un titre s'impose en amont d'une écriture, comme cette Cigale qui sied à Anne Sylvestre. Cigale avec une majuscule, comme la salle parisienne où elle se produit dès ce soir, à deux pas des Trois Baudets où elle débuta en même temps que dans divers cabarets. Anne Sylvestre l'avoue pourtant, elle se sent « autant fourmi » ces temps-ci. Il y a cette série de concerts, mais aussi d'autres plus tard qui déjà s'organisent. Elle n'en dit mot. Mais on songe à ces mots que Daniel Colling, patron du Printemps de Bourges, avait confiés à *La Croix* en 2012 : « J'ai envie de consacrer une salle à des artistes qui ont compté pour nous, que nous aimons. Je songe à Anne Sylvestre. Je suis certain que le public serait heureux de l'applaudir, y compris la jeune génération qui la découvrirait. » Ce 80^e anniversaire et le départ annoncé du fondateur du festival où elle fut programmée en 1982 : l'occasion est trop belle...

La chanteuse vit avec bien d'autres airs dans la tête. Telles les envolées de *Gare à Riffard*, hommage scénique à Roger Riffard, formidable artiste né il y a 90 ans, mort en 1981, qu'elle a conçu avec son complice Gérard Morel, et créé mardi dernier à Portes-lès-Valence. « Riffard glanait les histoires simples, les personnages cocasses ou touchants, les fleurs, les trains, les oiseaux, pour les accommoder à sa sauce, poétique ou comique, raffinée la plupart du temps, humaine toujours », explique Anne Sylvestre dans sa présentation. On croirait un autoportrait. Fort différent pourtant de cet autre, sur son album *Juste une femme*, et intitulé *Pour un portrait de moi* : « Mettez que je n'ai peur que de la peur en somme/Que les enfants que j'ai restent mon seul joyau/Qu'une vieille blessure me tient lieu de noyau/Que je compte mes jours au pas du métronome ».

Pour Anne Sylvestre, l'écriture a toujours été une astreinte : « Les cahiers sont sur la table, je n'en bouge pas, je mange dessus en essayant de ne pas forcer, sinon les chansons ne sont pas bonnes. » Pour ce texte, toutefois, elle livre ce simple commentaire : « Je me suis largement découverte. Mais la chanson est venue facilement, ce sont de beaux alexandrins... Rien de plus. Ardente défenseuse d'une chanson qui a des choses à dire et n'a pas besoin d'explications, elle ne cesse de s'en expliquer : « J'ai chanté Gay marions-nous en

2007, on me demande depuis si j'avais pris position pour le mariage homosexuel. Non ! J'ai écrit une chanson drôle, pas une contribution à un débat de société... » Elle s'amuse de ses propres emportements. On songe à son échange avec Denise Glaser, dans *Discorama* en 1965. Quand la journaliste évoquait son « mauvais caractère », la chanteuse la corrigeait d'un éclat de rire : « Vous voulez dire que j'ai du caractère ! » Elle développe : « Quand on me demande d'expliquer ce que j'ai dit dans une chanson, je me sens embarrassée. Écoutez-la donc ! On perd l'habitude d'écouter, et on oublie qu'une chanson, précisément, n'est pas un discours. C'est plus rusé. On y dit des choses qui ne seraient pas autrement. Petit Bonhomme tournait les hommes en ridicule ? Mais pour qu'ils rient, il faut qu'elle soit drôle ! »

« Quand on me demande d'expliquer ce que j'ai dit dans une chanson, je me sens embarrassée. Écoutez-la donc ! »

Sa chanson *Juste une femme* n'en constitue pas moins une de ses charges les plus virulentes contre les hommes : « L'abou-tissement d'une colère » nourrie par l'attitude d'un ancien patron du FMI qui, sous sa plume, devient ce « petit monsieur petit costard petite bedaine petite saleté dans le regard ». « Certaines chansons ne se chantent pas impunément, assume-t-elle. Pour celle-ci, nous avons estimé que les gens ne devaient pas applaudir après. Il y a un passage musical vers la chanson suivante, plus douce. » Anne Sylvestre se prépare à ce énième retour sur scène, là où le public aime la retrouver, réentendre ses chansons sans savoir lesquelles feront partie du tour de chant. « Des gens m'engueulent parce que je n'ai pas chanté celle-là. Je réponds : ça va bien, vous la connaissez déjà. » Souvent, ces chansons réclamées s'appellent par leur prénom : Lazare et Cécile ! Clémence ! Berthe (sa voiture) ! Richard ! « Parce que je ne suis pas abstraite. Je donne des prénoms à mes personnages pour qu'on les connaisse », dit-elle. Elle évoque Xavier, qui préférerait, enfant, la poupée aux voitures et finissait par langer sa petite auto : « Elle fut plus efficace que toute théorie pour faire comprendre qu'on ne devrait pas empêcher les filles de jouer avec les jouets des garçons, et réciproquement. »

Sur le nouvel album, on croise encore Violette : une femme âgée qu'horripilent les « Alors la p'tite dame » pleins de condescendance qu'on lui lance. Et bien d'autres personnages, un mystérieux « ha-



Anne Sylvestre sur scène. Le public aime réentendre ses chansons, et parfois « des gens m'engueulent parce que je n'ai pas chanté celle-là. Je réponds : ça va bien, vous la connaissez déjà. »

bitant du château » : « Lui, ce n'est pas un personnage mais une métaphore de l'âge. À mesure qu'on avance, on abandonne des choses. Lui laisse les chambres. L'espace se rétrécit, le voilà dans sa bibliothèque. Il ne fait plus que lire... Mais il lit. » Elle parle de ses propres 80 printemps qui pointent. « On se sent devenir fragile même si on va bien. Il faut accepter une certaine fatigue, et garder des projets. Pas trop, pas trop gros. La scène, la famille. Je n'ai pas peur de mourir, voyez-vous, mais j'ai peur de quitter. Peur aussi de ne plus pouvoir chanter. Tant que j'en ai envie, j'y vais. Mais faire ses adieux, c'est ridicule... Si je m'arrête, on dira : tiens, ça fait un moment qu'on ne l'a pas vue... »

JEAN-YVES DANA

Ce soir et demain à 20 heures, dimanche à 15 heures, à la Cigale, 120, bd de Rochechouart – Paris 18^e.
Rens. : www.lacigale.fr ou www.annesylvestre.com

REPÈRES

PLUS DE 50 ANS DE CHANSONS

- 20 juin 1934 : naissance à Lyon. Sa sœur est la romancière Marie Chaix.
- 1957 : engagée au cabaret La Colombe.
- 1959 : premier disque (*Porteuse d'eau* et *Les Cathédrales*).
- 1962 : pour la première de ses deux filles, elle crée les *Fabulettes*.
- 1967 : Seghers lui consacre un volume dans la collection « Poésie et Chanson ».
- 1973 : devient sa propre productrice (disques A. Sylvestre).
- 1998 : intégrale (15 CD) de ses enregistrements studio (EPM).
- 2007-2009 : fête 50 ans de carrière.
- 2013 : Album *Juste une femme*.